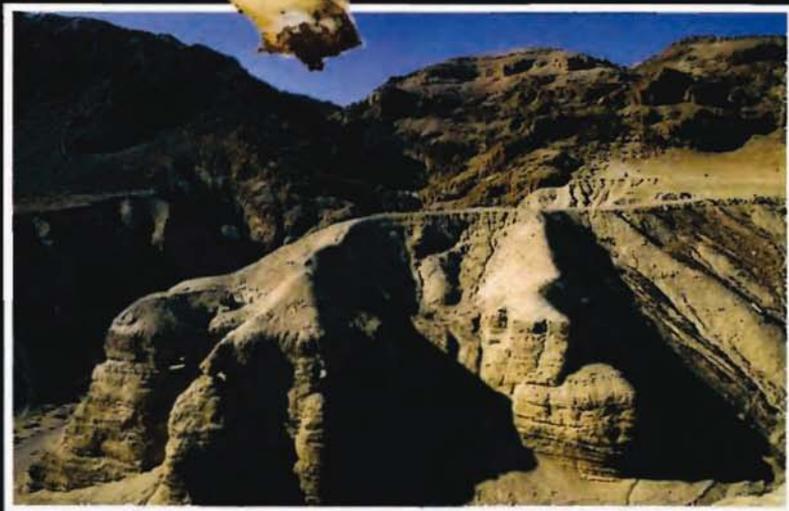




Ces fragments du Rouleau du temple, l'un des manuscrits les plus importants découverts à Qumrân, ont fait le voyage depuis Jérusalem, où ils sont conservés. Ci-dessous, les fameuses grottes, sur le flanc des falaises de Wadi Qumrân.



SERRÉS ENTRE deux plaques de verre, les manuscrits de la taille d'un timbre-p ste ressemblent à une collection d'étranges papillons aux contours irréguliers. Il faut de l'imagination pour réaliser que ces coléoptères de papier sont en réalité les plus anciens manuscrits de la Bible qui soient parvenus jusqu'à nous. Les fameux rouleaux de Qumrân, découverts fortuitement dans les années 1950 par des Bédouins installés sur le site de l'antique Gomorriche, au bord de la mer Morte, constituent la plus importante découverte archéologique du XX^e siècle. Et pourtant... Quand les premiers nomades exhumèrent ces fragments de cuir ou de papyrus de grandes jarres en céramique retrouvées dans une grotte, en 1947, la communauté scientifique ne réalise pas tout de suite l'ampleur de ce trésor. « Quand certains bergers se sont rendus avec leurs premières trouvaillies à l'école biblique de Jérusalem, dirigée à l'époque par le père dominicain Roland de Vaux, il semble que l'on n'ait pas jugé nécessaire de le dé-

Quelle HISTOIRE !



UN TRAVAIL DE FOURMI

Une fois les rouleaux exhumés, des équipes de chercheurs internationales ont mis des dizaines d'années à les traduire, étant donné leur degré de fragmentation (page de droite), une série appartenant à la BNF) et leurs caractères épigraphiques parfois inconnus.

Ci-dessous, la salle de travail du Musée archéologique de Jérusalem.

ranger», explique Michael Langlois, commissaire scientifique de l'exposition que consacre la BNF à cette passionnante odyssée archéologique. À force de voir paraître de petites annonces du style « Vends manuscrits en araméen » dans la presse anglo-saxonne, le père Roland de Vaux dépêche une équipe sur le site de Qumrân (alors en territoire jordanien) afin de le fouiller en bonne et due forme. Au fil des années, près de 900 documents, parfois pas plus grands qu'un confetti, sont mis au jour parmi les onze grottes explorées par différentes équipes internationales. Afin de financer les fouilles, le père de Vaux vend les 150 fragments découverts au printemps 1949 à la BNF, qui ne les avait jamais présentés au public jusqu'alors.

Écrits en grec, en araméen ou en hébreu, les rouleaux de la mer Morte sont traduits laborieusement. « En épigraphie, on ne possédait aucun élément de comparaison par rapport à ces caractères, qui étaient les ancêtres de ceux que l'on connaissait jusqu'à présent », explique Michael Langlois. » Et pour cause : les manuscrits sont environ 1000 ans plus anciens que tout ce dont on disposait jusqu'alors comme versions scripturaires de l'Ancien Testament. « Là où l'on se basait, avant Qumrân, sur des manuscrits médiévaux datés d'environ 900 après Jésus-Christ, on se retrouve avec des documents contemporains de l'époque du Christ, qu'il aurait pu lui-même consulter ! », s'enthousiasme Laurent Hérischer, conservateur à la BNF et commissaire de l'exposition. L'enjeu est de taille... surtout quand on sait que les rouleaux reprennent des textes connus de l'Ancien Testament, mais aussi nombre de livres apocryphes, écartés au cours de l'élaboration des canons juif ou chrétien de l'Ancien Testament. Et puis il y a cette fameuse *Règle de la communauté*, espèce de vade-mecum relatant le

« On se retrouve avec des documents contemporains de l'époque du Christ, qu'il aurait pu lui-même consulter ! »



mode de vie d'une sorte de confrérie juive vivant à l'écart de ses coreligionnaires. Aussitôt, on y décèle, Roland de Vaux en tête, la trace des Esséniens, une « secte » juive identifiée par des historiens antiques et étudiée ensuite par Diderot et Renan. Au cours des années 1970 et 1980, l'interprétation « essénienne » des rouleaux de Qumrân divise la communauté scientifique et religieuse. L'évocation d'un « maître de justice », la pratique d'ablutions rituelles assimilables au baptême conduisent certains historiens à identifier le chef de la communauté de Qumrân avec Jean le Baptiste, ou même avec Jésus-Christ. De là à imaginer que le Vatican recarde par tous les moyens la traduction des manuscrits pour camoufler une théorie qui pourrait remettre en cause la théologie catholique, il n'y a qu'un pas, vite franchi par beaucoup d'exégètes.

Tout l'enjeu de l'exposition est donc aussi de tordre le cou à certains fantasmes. « Aujourd'hui, rien ne permet d'étayer la thèse selon laquelle Jésus était un Essénien », explique Michael Langlois, et Qumrân ne démonte absolument pas la foi chrétienne. Les rouleaux nous permettent de comprendre dans quel contexte religieux et philosophique s'enracine le christianisme. Cette merveilleuse bibliothèque, dont on ne sait d'ailleurs pas si elle était utilisée par les habitants du site eux-mêmes, nous montre que cela ne dérangeait pas les contemporains du Christ de lire l'*Ecclesiaste* dans la version qui sera rejetée par les rabbins du V^e siècle. » En dépit d'affirmations présomptueuses, aucun extrait du Nouveau Testament n'a été retrouvé au bord de la mer Morte. « Les rouleaux de Qumrân et les Évangiles sont des textes cousins, mais aucun n'est le père de l'autre », renchérit Laurent Mériçer. Il reste pourtant un mystère. Un unique rouleau de cuivre découvert dans la grotte numéro 3 indique en hébreu une liste de cachettes disséminées à travers la Judée. Est-ce la carte au trésor du temple de Jérusalem, détruit par Nabuchodonosor en 587 avant J.-C. ? Pour l'instant, tous les Indiana Jones du dimanche qui se sont précipités à sa recherche sont revenus bredouilles. Les grottes de Qumrân sont loin d'avoir livré tous leurs secrets. ●

VOIR • Le secret des manuscrits de la mer Morte », exposition jusqu'au 11 juillet à la BNF, site François-Mitterrand, Grande galerie, 75013 Paris. Catalogue 29€.

